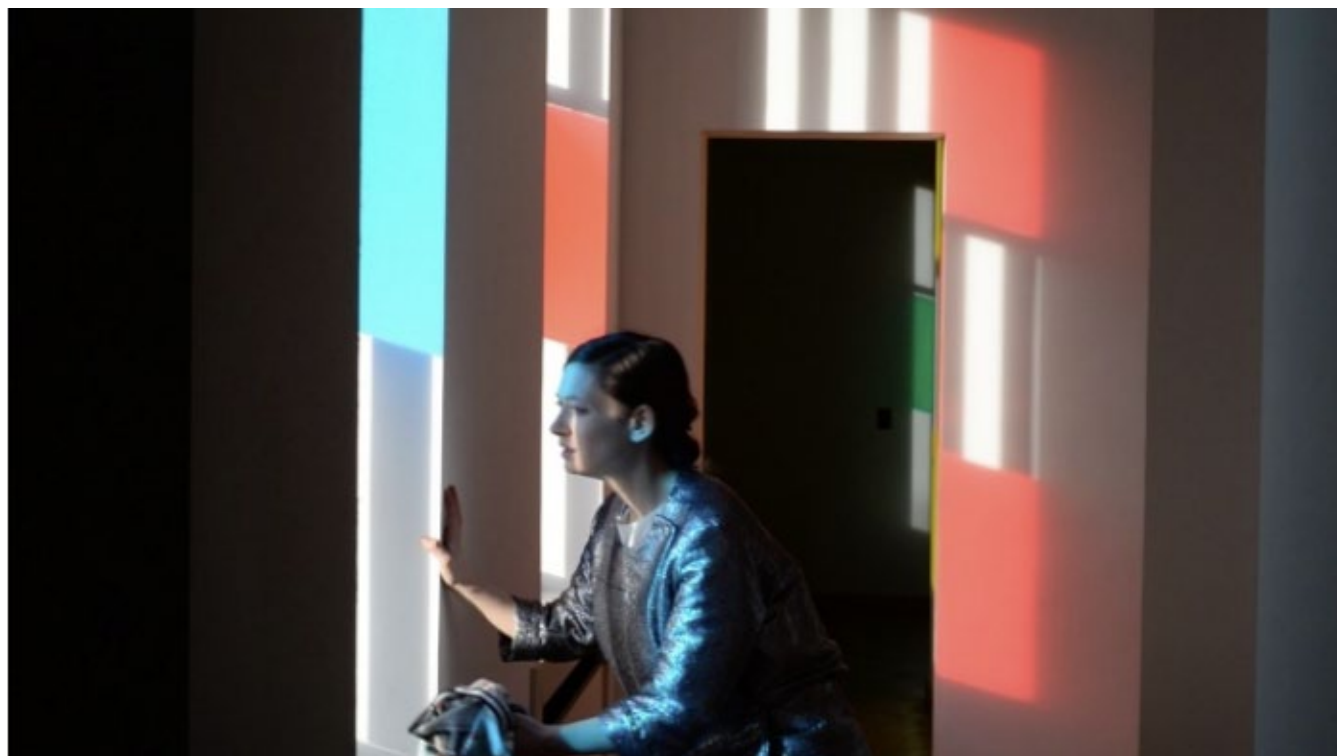


ARIANE LOZE



FOCUS : Multiples visages d'Ariane Loze

Ariane Loze, performeuse et vidéaste, est l'une des lauréats du salon de Montrouge 2018 et a participé à l'exposition inaugurale du Centre Pompidou – Kanal de Bruxelles (2018 année de préfiguration du musée, 2023 ouverture définitive). Focus :*

Le travail de l'artiste vidéo belge Ariane Loze se situe au carrefour du cinéma et de l'art contemporain : avec le premier, il partage le caractère narratif et l'appui sur le jeu d'acteur, avec le deuxième – les thématiques spécifiques, tel que le commissariat d'exposition ou les collections muséales (*Décor*), et une façon singulière du tournage : en l'absence d'équipe, c'est l'artiste elle-même qui l'exécute et joue tous les personnages. Les vidéos, décidées dans l'esthétique du réalisme minimaliste, où Loze représente des scènes de la vie quotidienne – repas en famille (*Chez Nous*), réunion du travail (*Profitability*), sortie au théâtre (*Like a hand on my wrist*), absorbent le spectateur, l'enchainent à l'écran.

Avec son visage elfique, sa voix et son regard, parfois timide, parfois diabolique, elle est à la fois artiste et actrice. Le même talent – polymorphe, organique, qu'on a l'habitude d'associer aux chats et fripons – chez Sarah Bernhardt a poussé Jean Cocteau de la qualifier de monstre sacrée. Le moindre mouvement et la moindre phrase, bien calculés, de ces deux, ont leur place dans la pièce. La discrétion, voir l'aliénation, de Loze, son étrangeté à toute buffoénade ou hystérie, l'abondance de pauses, pantomimes et le rythme généralement ralenti de l'action épiassent et distillent l'atmosphère sur l'écran, en permettant d'examiner sous la loupe, sans précipitation, l'anatomie psychologique de la

Le discours des héroïnes de Loze est flou, ambigu et fragmenté, tout comme le véritable discours humain, n'étant qu'une pointe de l'iceberg des lacunes, présupposés et références, partagés par les interlocuteurs. L'ironie et le suspens, dont les vidéos d'Ariane Loze sont si profondément imprégnés, n'y trouvent jamais leur moment d'éclatement : cette rare capacité de créer un bain thermostaté d'émotion, de parler avec humour sans blaguer et de se moquer sans piquûres, on la trouve chez l'artiste, tout comme chez Voltaire dans ses *Contes Galants*. Une partie de vidéos de Loze (*Like a hand on my wrist, Le Banquet, Dinner for 4*) représente, d'une manière balzacienne et proustienne, la comédie humaine de nos jours, en décortiquant les habitudes de la société contemporaine comme un poisson.

Or, les intérêts de Loze ne se limitent pas à l'observation du quotidien: ses autres vidéos révèlent pas moins que la défectuosité fondamentale, l'absurdité des énormes couches de la vie et la culture, servant de piliers de l'ordre intellectuel en place – le discours quasi-psychologique de l'épanouissement personnel (*Impotence*), celui du management corporatiste (*Profitability*), ou même la théorie critique (*Art Therapy session #1*). Leurs personnages échangent de longues phrases grammaticalement correctes, n'ayant pas de signification précise ni correspondance entre elles. L'héroïne de Loze n'entend pas les autres, mais entend plusieurs voix à l'intérieur de soi – tel est le sens de la multiplicité des visages de l'artiste et sa solitude sur l'écran, tel est le diagnostic inquiétant, dont elle annonce à ses contemporains.